



*Petit Courrier des Dames.*  
Rue Meslée N° 25.

*Redingotte de gros de Naples. Boutons d'or mat, Chapeau de paille de riz, orné d'une branche de chêne, à la druide.*

N° X

CO

J

des

Ce J  
dont u  
Prix

50 c  
1 fr.

AU BU  
Chez  
St.-I  
MARTI

Chez M

Chez G

Chez M  
Les l

QUA

Le  
boucles  
la pous  
légère



PETIT  
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N° 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone place*;

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

QUATRIÈME ANNÉE. — DÉPART DU PETIT COURRIER.

*Le Petit Courrier* vient de replier ses ailes, il écarte les boucles de blonds cheveux qui ombragent son front, secoue la poussière qui couvre ses jolis pieds, dépose près de lui sa légère pacotille, et, s'asseyant sous un buisson de fleurs, il

repose sa tête sur quelques roses sauvages, et se met à méditer profondément. « Me voilà devenu grand garçon, se » dit-il; j'ai trois ans accomplis, et je dois commencer à ré- » flechir un peu. J'ai déjà parcouru le monde, visité tous les » pays de l'Europe; partout on a daigné m'accueillir avec » bonté; aujourd'hui, que puis-je faire à mon tour pour » témoigner ma reconnaissance à ces jeunes beautés qui ont » bien voulu me prêter leur appui, et encourager mes pre- » miers pas quand je n'étais encore qu'un faible enfant?... » Ici le *Petit Courrier*, grand garçon, garda le silence, et se remit à penser; puis, après quelques instans de réflexions, il se leva d'un air de triomphe: « Ah! il me vient une heu- » reuse idée! s'écria-t-il; si parfois, m'échappant du » séjour qu'habitent le goût et les grâces, je m'élançais d'un » vol rapide vers ces contrées lointaines où les femmes igno- » rent encore que sans les modes françaises *il n'est point » de salut pour la beauté*; si, m'arrêtant à observer leurs » costumes bizarres; peut-être même quelquefois gracieux, » des peuples de nos deux hémisphères, bravant la zone » torride et le pôle glacial, j'allais chercher quelque aliment à » la curiosité de nos jolies Françaises?... si, des bords du Gange » aux rives du Sénégal, j'allais observer de quels riches tis- » sus se parent les enfans du Soleil, ou de quels singuliers » ornemens se couvrent les adorateurs des fétiches, et que » je revinsse ensuite rendre compte à mes charmantes pro- » tectrices de la manière dont s'habille une jeune Indienne, » une jeune Persanne, voire même une coquette Samoïède; » car où il y a des femmes, la coquetterie doit, j'en suis » sûr, trouver encore à se nicher, fût-ce entre les plis d'une » peau de tigre ou de renard que l'on fixe avec plus ou moins » de prétention..... Oui, m'y voilà décidé,.... je parti- » rai;.... ces voyages me fatigueront un peu, il est vrai; » mais que ne ferais-je pas pour mériter les faveurs de la » beauté!..... Et qui sait encore », ajouta l'intrépide et malicieux enfant », qui sait si ce moyen ne me fera pas » trouver grâce auprès de ces mères sévères et raisonnables, » et même auprès de ces vilains maris qui me proscrivent ou » me voient de mauvais œil, prétendant que je suis fait pour » inspirer des goûts de légèreté, etc., etc. Du moins, di- » ront aujourd'hui ces mentors austères, du moins si ce



» maudit *Petit Courrier* nous force parfois à satisfaire de  
 » frivoles fantaisies, nos femmes et nos filles pourront en  
 » retirer quelqu'avantage; elles s'instruiront un peu... » En  
 nous faisant dépenser beaucoup d'argent dit un grave person-  
 nage, en prenant une prise de tabac dans une énorme tabatière  
 d'or massif, qui, si elle était convertie en jolies petites pièces  
 rondes, suffirait pour acquérir la plus charmante collection  
 de chapeaux, bonnets, etc., ne voilà-t-il pas que déjà ma  
 femme, continua cet ours de mari, vient me tourmenter pour  
 avoir un chiffon qu'elle appelle un amour, un chapeau divin,  
 et tout cela parce qu'il est sorti, dites-vous, des magasins de  
 M. Herbeau... Ah! ah! vous m'écoutez donc, Monsieur?  
 Depuis long-tems, je le sais, nous sommes ennemis jurés;  
 mais qu'importe? Eh bien! puisque vous m'avez entendu,  
 que dites-vous de mon projet? Mais en attendant que je l'exé-  
 cute, continua le petit espiègle, sans donner à notre mari le  
 tems de reprendre haleine, veuillez, je vous prie, regarder  
 cette gravure, et admirer avec moi la grâce de ce chapeau, la  
 pose de ces plumes roses, nouées et terminées en marabouts  
 rosés.... Ah! Monsieur, votre femme a bien raison, ce chapeau  
 est vraiment divin. Le bon mari s'en alla en haussant les  
 épaules; mais on assure que le lendemain on aperçut, à  
 Feydeau, M<sup>me</sup> de Villemonde, avec un *amour* de chapeau  
 absolument semblable à celui que nous offrons aujourd'hui;  
 ce qui nous prouve que les hommes, même les maris, ne  
 sont pas toujours aussi diables qu'ils sont noirs.

---

On voit quelques robes blanches garnies de trois volans  
 brodés en couleur sur les bords. Ces volans se placent en des-  
 sous de trois entre-deux brodés de même; la plus jolie gar-  
 niture que nous ayons vue en ce genre se trouvait placée sur  
 une robe d'organdie: les volans et entre-deux étaient brodés  
 en laine paille.

Les biais droits ou relevés, dont nous avons déjà parlé, se  
 posent quelquefois en festons; on n'en met alors que quatre  
 à cinq rangs. Les biais, pour rester ainsi relevés, doivent être  
 très-étroits. Des coques, placées à la *Fille - d'Honneur*,  
 forment une des garnitures nouvelles qui succèdent aux rem-

plis, et produisent un effet très-gracieux sur des robes en organdie ou barège de couleur.

On voit encore beaucoup de ceintures formant fichu; mais les plus nouvelles se composent d'un ruban de demi-largeur, fixé sur le côté par une boucle en or ou acier. Ces ceintures doivent avoir deux longs bouts inégaux, qui pendent sur la robe jusqu'au-dessous des genoux.

Que dirons-nous des chapeaux?... des pailles et toujours des pailles. Soit celles d'Italie coupées à la *pélerine*, soit des pailles de riz coupées forme *Jockey* ou à l'*Eveline*. Ces premiers sont couverts d'une forêt de plumes bien bariolées. La tête se compose de bandes de paille, liserées en couleurs assorties aux plumes, et recousues de manière à former une tête ronde, imitant celle des *jockey* élégans.

Comme il sera toujours de mode de vouloir avoir un petit pied, quand même la nature en aurait autrement ordonné, il est à craindre que la mode des *cors* ne se perpétue à l'infini. L'on ne doit donc pas trouver étonnant que nous fassions figurer dans cet article le spécifique P. B. C., surnommé le *Phénix*, tant en France que dans l'étranger, pour sa parfaite réussite, à calmer de suite et faire fondre sans douleur tout-à-fait les *Cors*; il se vend chez MM. les pharmaciens, connus pour avoir des dépôts, et chez M. son propriétaire, ancien pharmacien, rue Culture-Ste-Catherine, n° 62. Les pots sont de 2 fr.; leurs couvertures, leurs cachets et ceux des prospectus, portent les lettres P. B. C. On doit se méfier des contre-façons. Port franc.

#### SUR LE NOUVEAU TABLEAU DE DAVID.

Dans le coin d'un vaste salon que décore, ou plutôt que rembrunit à dessein une tapisserie d'un vert presque noir, est



élevé, sur une estrade d'environ trois pieds, le sujet offert à la curiosité publique. Ses dimensions sont celles d'un grand tableau d'exposition; une balustrade de six à sept pieds le sépare du spectateur. Une des deux fenêtres, éclairant le salon, et la plus éloignée du tableau, est masquée, pour que l'éclat du jour reflète entièrement sur l'objet qui doit fixer les regards.

En effet, aussitôt que vous portez les yeux sur le tableau, ils sont frappés par la vivacité du coloris et par le grandiose de la composition, qui, simple dans sa conception, n'avait pas besoin du petit imprimé qu'on vous donne à l'entrée, pour vous en expliquer le sujet.

Assis majestueusement sur un sofa antique, Mars, qui revient des combats pour se retrouver dans les bras de sa divine amante, se fait désarmer par les Grâces. Déjà l'une d'elles l'a débarrassé de son casque; une autre de son bouclier. De sa main gauche, il présente son glaive à la troisième, qui va lui donner en échange une coupe de nectar. La main droite du dieu s'appuie encore sur sa lance, que bientôt sans doute il va quitter aussi pour se livrer à de plus doux plaisirs, tandis que l'Amour, pour hâter cet heureux moment, s'empresse à détacher ses cothurnes.

Le dieu, comme tous les autres personnages, se montre dans un état de nudité complète; toutefois, la décence a été respectée autant que le sujet et les poses pouvaient s'y prêter.

Sur le brillant sofa, dont l'amant de Vénus n'occupe que le coin, cette déesse est couchée *tout de son long*, dans une posture qui ne laisse apercevoir que le derrière de son beau corps, et sa figure seulement en profil. Elle se dispose à poser sur la tête de Mars une couronne de fleurs, après, sans doute, qu'elle a déjà ceint son cou d'une guirlande de laurier-rose, qui ressemble assez à un chapelet. Deux colombes, attribut obligé de la présence de Vénus, sont posées sur les genoux du dieu. Un nuage circulaire, emblème du lieu où se passe l'action (l'empyrée apparemment), enveloppe le groupe, et laisse apercevoir, dans une perspective *trop* rapprochée, les colonnes du temple de la mère des Amours. La figure principale, celle du héros, respire à la fois la noblesse, la candeur, l'aménité, le contentement. En admirant ce beau

idéal qui la caractérise, on se dit : C'est ainsi que Phidias a sculpté son Jupiter, et Praxitèle sa Vénus. Tout est régulier dans ce corps, qu'aucun voile ne dérobe à la vue avide de le contempler. Quel art que celui qui a pu réunir tant de beautés éparses, pour en composer un tout aussi parfait ! Le seul Apollon du Belvédère nous en avait révélé jusqu'ici la possibilité. Je m'arrête ; la plume seule de Winkelmann aurait pu décrire convenablement ce second chef-d'œuvre.

Que n'en peut-on dire autant de la seconde figure, celle de Vénus ? Sa pose, que le peintre nous montre, a dessein, *contournée*, n'a, par cette raison, rien de naturel ni de convenable pour le sujet. Les connaisseurs en admirent le torse ; les simples amateurs peuvent y retrouver cette *Vénus aux belles fesses*, si estimée dans l'antique. Ils y distinguent aussi un charmant petit pied, vu en raccourci par la plante, et qui se détache merveilleusement sous le plus joli des corps. Le ton des chairs est d'une suavité ravissante, et nous ne pouvons nous décider à en blâmer la mollesse que de plus fins que nous y remarquent, et attribuent à la pose d'un modèle flamand, c'est-à-dire d'un pays où la nourriture influe sur cette partie du physique.

Que dirons-nous des Grâces, qui ont si souvent occupé les pinceaux de l'école italienne ? La première, on ne peut se le dissimuler, grimace d'une manière insupportable ; mais, n'eût-elle point ce défaut, sa figure n'aurait encore rien de *gracieux*. La seconde, celle qui présente le nectar, est vraiment jolie ; elle sourit fort agréablement, quoique son rire paraisse plus hypocrite que malin. La dernière n'inspire, par sa figure, aucun sentiment remarquable. Observons encore que le casque qu'elle élève dans ses bras, est d'une mesquinerie indigne du dieu de la guerre, et telle que le moindre des héros de mélodrame ne voudrait pas s'en contenter.

Il nous reste à parler de l'Amour et des colombes : le premier est joli, mais non de cette gentillesse que les poètes et le pinceau du Guide se plaisent à le représenter. C'est l'aimable et malicieuse figure d'une jeune fille de neuf à dix ans, et il nous semble que ce n'est pas dans ce sexe qu'on devait chercher le modèle de ce petit dieu.

Un mot aussi sur les draperies. Si cet art n'était pas jugé, depuis long-temps, être un mérite commun, nous regarde-



rions celle qui se déploie sous le poids du héros, comme un chef-d'œuvre d'imitation; et nous féliciterions le peintre d'avoir supposé que le tissu de cachemire était en usage dans l'Olympe.

Somme totale, cette composition est d'un effet qui impose. La grâce unie à la majesté, l'éclat de la beauté féminine, marié avec art au ton mâle et vigoureux de la perfection masculine, tous ces détails produisent un ensemble qu'on ne peut se lasser d'admirer.

Par quel prodige conserve-t-on, dans un âge aussi avancé que l'est celui de l'artiste, ces touches à la fois fermes et délicates, que l'âge mûr peut seul former et conserver, ces idées délicieusement voluptueuses, qui n'appartiennent plus qu'au souvenir? Quand on résume son jugement, on se trouve honteux d'avoir pu trouver à critiquer; et, en faisant amende honorable de sa hardiesse, on dépose humblement aux pieds de l'artiste le tribut expiatoire de son admiration.

## LITTÉRATURE.

*La Médecine sans Médecin*, ou *Manuel de Santé*; ouvrage destiné à soulager les infirmités, à prévenir les maladies aiguës, à guérir les maladies chroniques, sans le secours d'une main étrangère; par Audin-Rouvière, médecin consultant, etc. Deuxième édition (1).

*La Médecine sans Médecin*. . . . Quel titre! . . . quel ouvrage, pour être annoncé sur les tablettes légères de la folâtre déité des modes! . . . Mais l'annoncer n'est rien; l'important pour l'auteur, le difficile pour nous, est d'en rendre compte: et nous ne pouvons cependant nous en dispenser après avoir admis le prospectus de cet ouvrage singulier à voyager en croupe derrière notre *Petit Courrier*, à se présenter, à la

---

Un vol. in-8°, avec figures, chez l'auteur, rue d'Antin, n° 10, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue St-Louis, n° 46, au Marais, et rue Richelieu, n° 67.



faveur de ses ailes protectrices, chez nos divers abonnés de la France et de l'étranger, et surtout quand nos libraires, vendeurs de l'ouvrage, viennent nous remercier des avantages qui ont résulté pour eux de l'émission du prospectus par la voie de notre journal. Résignons-nous donc, et parlons... Mais par où commencer? par l'épigraphe latine? Mais les dames ne la comprendront pas; traduisons la donc: « Les malades guérissent quelquefois sans médecin, mais ils ne guérissent pas pour cela sans médecine ». Oui, mesdames, voilà ce que disait, il y a quelque part 2,200 ans, ce fameux Hippocrate, ce père de la médecine, véritable bienfaiteur de l'humanité. On conviendra que l'art de guérir est encore demeuré plus stationnaire qu'on veut nous le faire croire, puisque, depuis cette époque, il n'a fait que très-peu de progrès réels, qu'on ne guérit pas davantage les maladies difficiles connues à cette époque, et qu'on est toujours obligé de revenir aux immortels ouvrages de ce célèbre médecin de l'antiquité.

Au fait, et point de digression: nous n'avons juste que la place nécessaire pour dire deux mots de ce livre précieux, où il est traité, d'une manière moins aride, moins technique et par conséquent plus claire qu'il n'est d'usage de le faire, des affections les plus ordinaires, comme des *Coqueluches*, des *Crampes*, de la *Dentition*, de la *Digestion*, de l'*Éternument*, de la *Goutte*, des *Migraines*, des *Rêves*, des *Rhumatismes*, des *Rhumes*, du *Sommeil*, etc., etc. Ne parlons pas ici des autres accidens nombreux qui affligent l'humanité; leurs noms seuls effaroucheraient notre faiblesse. Contentons-nous de recommander l'ouvrage, qui, moins volumineux et pourtant plus complet que la *Médecine domestique* de Buchan, que l'*Avis au Peuple* de Tissot, a d'ailleurs le mérite de se mettre toujours à la portée des lecteurs, sans cependant jamais déroger à la dignité d'expression qui convient aux élèves du divin Esculape.

Ω.

A ce Numéro est jointe la Planche 229.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, No 46, au Marais.